mance Deltour, 18 ans, cultivatrice. — MARIAGES. — François Verlinde, 35 ans, débourreur, et Ursine Deverrewaere, 27 ans, peigneuse. — René Matton, 27 ans, tisserand et Eugénie Soisson, 19 ans, piquriere. — Jean-Baptiste Lesenne, 31 ans, plafonneur, et Marie Henno, 34 ans, bobineuse. — Cyrille Deraedt, 25 ans, débourreur, et Marie Leman, 28 ans, bobineuse. — Constantin Boitel, 37 ans, tisserand, et Justine Motte, 34 ans, tisserande. — Jean-Louis Lambart, 28 ans, tisserand, et Maria Salembier, 27 ans, tisserande. — Jean-Louis Renard, 29 ans, tisserand, et Clémence Lambert, 29 ans, tisserande. — Henri Nerinck, 26 ans, tisserand, et Marie Merchier, 31 ans, tisserande. Raymond Delannoy, 21 ans, ouvrier menuisier, et Léontine Merchier, 28 ans, couturière. — Jules Delecroix, 27 ans, tisserand, et Clémence Deslemmes, 28 ans, tisserande. — Jules Nutte, 26 ans, tisserand, et Joséphine Delehambre, 28 ans, tisserande. — Emile Ganseman, 21 ans, tisserand, et Hermance Barbieux, 18 ans, tisserande. — Jean-Baptiste Duquesne, 19 ans, ourdisseur, et Hélène Pollet, 20 ans soigneuse. — Jules Rigolle, 27 ans, apprêteur, et Sophie Picavet, 26 ans, peigneuse. — Paul Dubus, 22 ans, employé de commerce et Clémence Delepiere, 21 ans, marchande de lait. — Henri Dujardin, 31 ans, tisserand, et Céline Cornil, 36 ans, soigneuse. — Jules Willems, 31 ans, tisserand, et Rose Dehem, 26 ans, tisserande. — Alexandre Bouvenie, 33 ans, tisserand, et Maria Loncke, 25 ans, tisserande. — Jules Hellin, 36 ans, charpentier, et Maria Beuscart, 33 ans, tisserande. — Jules Castel, 29 ans, homme de peine, et Marie Lefebvre, 28 ans, tisserande. — Henri Briffaut, 28 ans, tisserand, et Maria Debonne, 24 ans, couturiere. — DÉCÈS du 2 au 9 mai. — Florence Petit, 14 mois, Cretinier. — Amand Meurisse, 86 ans, sans profession, Hôpital. — Jean-Baptiste Beels, 23 ans 4 mois, tisserand, Hôpital. — Abraham Delcroix, 4 ans 6 mois, St-Liévin. — Carlos Bossut, 38 ans 7 mois, tisserand, Place. — Clémence Legrand, 6 semaines, Martelotte. — Alexandre Dhalluin, 64 ans 18 mois, cultivateur, Beaulieu. — Théodore Dansette, 27 ans 7 mois, tisserand, Baillerie. — Julien Sabbe, 12 jours Baillerie. — Joséphine Barnabé, 22 ans 1 mois, soigneuse, Touquet. — Angele Renard, 5 semaines Houzarde.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille GOFFETZ-BOMBEKE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Maria BOMBEKE, décédée à Roubaix, le 12 mai 1886, dans sa 35e année, administrée des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le vendredi 14 courant, à 8 heures, en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Malplaquet, 23.

Les amis et connaissances de la famille GODDYN qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Camille GODDYN, décédé à Roubaix, le 11 mai 1886, dans sa 40e année, administré des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le vendredi 14 courant, à 9 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le jeudi 13, à 6 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Buffon, chez M. Désiré Goddyn, boucher.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église du Très-Saint-Rédempteur, le jeudi 13 mai 1886, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'ame de Monsieur Pierre-Paul WATTEAU, époux de Dame Marie-Catherine D'HALLUIN, décédé à Roubaix, le 29 avril 1881, à l'age de 52 ans, administré des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du Mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 13 mai 1886, à 9 heures, pour le repos de l'ame de Dame Amélie-Rosalie LORIE, épouse de M. Constantin PEERS, décédée à Roubaix, le 28 mars 1886, dans sa 67e année, administrée des Sacrements de notre mere la Sainte-Eglise. La Confrérie du Rosaire-Vivant fera célébrer un Obit, le vendredi 14 courant, à 7 heures, en la même église. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (2e édition), et dans le *Petit Journal de Roubaix*.

VARIÉTÉS

UN ENFANT PERDU

Nous détachons cet intéressant chapitre du nouveau livre de M. d'Hérisson : *Journal d'un intérprète en Chine* :

J'avais ordre, dès mon arrivée à Tien-Tsin, de faire embarquer sur une jonque le bagage laissé par le général et de le ramener par eau et le plus vivement possible, à Tang-Tchéou. Venu à cheval, je devais m'en retourner en bateau.

La barque fut réquisitionnée et chargée en un tour de main et, pour être tout prêt à partir aux premières lueurs de l'aube, je décidai d'y coucher. Comme j'allais m'embarquer, je *rencontrai sur le bord du fleuve* mon ami, mon vieux camarade de pension, Armand Lucy.

— Qu'est-ce que tu fais ici, s'écria-t-il, et pourquoi n'est-tu pas avec ton chef ?

— Je retourne près de lui, et je pars demain matin dans cette jonque que tu vois là.

— Parfait ! Nous allons faire route ensemble. Je rejoins aussi l'armée avec le convoi qui va porter par eau les vivres et le matériel.

— Quand part ce convoi ? Je t'avertis que je ne peux pas t'attendre. Je démarre au petit jour. Je suis seul avec deux Chinois et un artilleur. Si tu veux une place à bord, prends-là. Mais je t'avertis que, isolés, remorqués par des Chinois qu'il nous faudra réquisitionner, le voyage ne sera peut-être pas sans danger.

— Tu me décides. Du moment qu'il y aura du danger, je t'accompagne. Dans une heure, je serai ici avec tout mon bataclan.

Nous partîmes le lendemain. Notre voyage aquatique dura quatre jours. Il fut assez mouvementé. Nous avions à bord une forte provision de pain, du riz, trois poulets froids, des boîtes de sardines et une caisse de vin de champagne. Nous n'avions pas pu nous procurer d'autre vin, et on nous a fait payer celui-là des yeux de la tête.

Le premier jour tout alla bien. Deux Chinois halaient notre barque pendant quatre heures, et avant d'être payés, ils devaient nous procurer leurs remplaçants.

Lorsque la nuit vint, étendant son triste voile sur la campagne et sur les eaux, nous nous trouvâmes un peu seuls.

Toutes les maisons que nous avions aperçues étaient hermétiquement closes. En abandonnant leurs villages, les paysans avaient mis le feu à leurs réserves de fourrage et de paille, de sorte que l'horizon était çà et là déchiqueté par les flammes, çà et là estompé par les fumées rouges ou noires de l'incendie. Pas d'autre bruit, au milieu de cette scène grandiose et désolée, que le sourd murmure du fleuve. Nous poussâmes la barque au milieu du Pé-Ho. C'était plus prudent que de l'amarrer au rivage, et nous jetâmes l'ancre, c'est-à-dire une grosse pierre attachée à une corde.

Le lendemain, il fallut nous livrer à une chasse à l'homme, pour nous procurer des remorqueurs. Nous étions à peine en route, qu'ils se sauvent à toutes jambes. Nous recommençons notre chasse. Mais, cette fois, notre gibier attaché à la remorque, nous plaçons à l'avant un de nos Chinois, armé d'un fusil, et chargé de tirer sur le premier hâleur qui ferait mine de nous brûler la politesse.

Nos trois poulets étaient mangés, et vers midi nous éprouvions le désir de nous ravitailler en viande fraîche, le riz et les sardines nous paraissaient un peu maigre. Nous accostons, et nous partons à la découverte. Dans une ferme abandonnée, au fond d'une fosse profonde de trois mètres, nous trouvons une truie énorme qui témoigne, par ses grognements, du mécontentement que lui cause sa solitude.

Ses propriétaires, pressés de fuir, n'ayant probablement ni le temps ni les moyens de la tirer de son trou, l'ont laissée là. Nous faisons comme eux, car il nous faudrait une grue pour l'extraire. Au moment où nous discutions la question de savoir si nous ne descendrons pas auprès d'elle pour emprunter un jambon et un filet sur place, un joli pourceau, de la plus pure race du Tonkin, pesant dans les quatre-vingts livres, vient lui sauver la vie, en montrant dans les herbes son échine noire maculée de boue. L'animal est cerné, saisi et porté à bord, malgré ses vives et bruyantes protestations. Tout à coup, la voix de Lucy, qui s'est écarté de nous, fait entendre un appel. Il a découvert une maison dont les habitants ne sont pas encore partis. Les pauvres gens étaient occupés à creuser au milieu de leur porte cochère, sous la pierre qui arrête les deux battants, un trou pour y enterrer une petite montagne de sapèques enfilés sur des baguettes d'osier flexible. La masse de ce minerai était imposante, mais comme il faut douze cents sapèques pour faire 6 fr., il y avait bien là pour 200 ou 300 francs de notre monnaie. La famille qui voit son trésor étalé subitement sous les yeux de ces barbares qu'elle redoute, est anéantie, pétrifiée, médusée. Nous rions un instant de leur figure comique, et, en vrais soldats français, gouailleurs, mais pas méchants, nous prenons aux Chinois leurs pioches et leurs bêches, nous achevons le trou. Nous y jetons les sapèques, nous remblayons, nivelons et terminons en un tour de main un travail qui, j'ose le dire, était très proprement fait, devant les Chinois stupéfaits de notre concours et de nos éclats de rire.

Puis, comme la basse-cour vide porte encore sur sa terre humide les empreintes des petites pattes des volatiles, nous exhibons à notre tour de l'argent et demandons à acheter des poules.

Le père de famille prend la parole et nous déclare qu'ils sont très pauvres, que l'argent caché ne leur appartient même pas, que s'ils avaient des poules ils seraient trop heureux, non pas de nous les vendre, mais de les donner. Par malheur ils n'en ont pas, ils n'en ont aucune.

A ce moment, Lucy, qui furetait dans la maison pendant notre conversation, entend sortir d'un grand placard fermé un bruit qui ne se produit généralement pas dans les placards. Il tire la porte à lui et découvre, entassée sur les rayons, une nation emplumée qui salue aussitôt par des cris joyeux le retour de la lumière. Nos Chinois baissent les yeux. Cette fois c'est trop fort. Ils méritent une leçon et une punition.

Je commence par m'emparer d'une dizaine de poules, ou plutôt de beaux chapons, car les chinois ont la spécialité d'élever les magnifiques chapons. Puis, j'adresse à la famille un petit discours à la fois paternel et doctoral.

— Vous craignez pour votre argent, nous vous avons aidés à le cacher. Vous nous avez dit que vous n'aviez pas de volailles et que, si vous en aviez, vous seriez heureux de nous les donner, vous êtes des menteurs et des ingrats. Nous ne voulons pas vous prendre vos poules ; mais, pour vous punir nous ne vous les payerons que vingt sous les dix. Et je leur jetai un chapelet de deux cents sapèques.

Ils furent encore heureux de s'en tirer à si bon compte. Pour comble de chance, nous mimes la main, en retournant à notre jonque que gardaient nos deux Chinois, sur un habitant qui emmenait un petit cheval. Nous réquisitionnâmes la bête et l'homme, attachâmes la première à notre corde de halage, et promimes au second de lui payer convenablement leur journée à tous les deux.

Quand nous rentrâmes à bord, nous étions certainement plus contents, Lucy et moi, de notre journée, que si nous avions gagné au cercle ou à la Bourse une vingtaine de mille francs.

L'artilleur qui nous accompagnait était un garçon rempli de moyens, comme on dit. Il était à la fois selon l'expression du troupier, roublard et débrouillard. Non seulement il avait en un tour de main fait passer de vie à trépas, et morcelé notre conquête porcine, mais il avait ramassé en revenant des oignons, de la ciboulette, et il déclara qu'il allait nous faire un boudin qu'il nous promettait délicieux.

En campagne, la nourriture joue un rôle capital. C'est non seulement le seul plaisir, a seule satisfaction matérielle de l'homme qui se surmène, mais c'est encore son seul moyen de résister à la fatigue. Plus il a besoin de sa force et de sa vitalité, plus il attache d'importance à la marmite qui doit les lui donner. Lucy et moi, nous mettons la main à la pâte, dociles aux conseils éclairés de notre artilleur et nous obtenons, pour nos débuts comme charcutiers, des résultats qui dépassent nos espérances.

Vers quatre heures, le boudin est confectionné et le cheval a besoin de souffler un peu. Une charmante petite crique ombragée par des arbres séculaires, couverte de gazon sur lequel se détachent des monuments en pierre, des statuts, des trépieds, pleine de fraîcheur, de parfums, de gazouillements, semble nous inviter à descendre. Nous décidons que nous allons y faire aussi notre dîner, et nous abordons.

La crique charmante a été choisie pour un tombeau par quelque grand personnage. On a creusé, en effet, un caveau funéraire dans le talus gazonné qu'on a taillé à pic en demi-circonférence. La corde de cet arc de cercle est indiquée par des figures en pierre qui paraissent garder l'entrée du tombeau. Il y a d'abord deux cavaliers armés de toute pièces et taillés en plein granit. Puis, deux tortues de deux mètres de diamètre, également en granit et qui portent sur leur carapace une pyramide de trois mètres de haut dont les quatre faces sont couvertes d'inscriptions. Et enfin, deux torchères, deux brûle-parfums en bronze, de trois mètres et du plus beau style chinois, qui auraient, pour mes collectionneurs, une valeur énorme.

Ni Lucy ni moi, nous n'étions habitués à la vie du trappeur dans les prairies. Mais les voyages forment la jeunesse, et nous avions tous les deux, passablement voyagé. En outre, nous avions lu de nombreux livre de voyage, et nous savions, par conséquent, de quelle façon on improvise une broche avec des baguettes posées sur deux branches fourchues plantées en terre.

Nous installâmes cet appareil à côté des superbes tortues et des non moins superbes brûle-parfums, et bientôt nous assistâmes au spectacle enchanteur de deux chapons gras se dorant au-dessus d'une braise ardente de racines de sorgho, pendant qu'à coté des aunes de boudins couchés sur des baguettes de fusil disposées en forme de gril rissolaient et se mouvaient lentement aux baisers de la flamme, dégageant une odeur exquise, et que plus loin, dans une marmite, mijotait dans un bouillon savemment composé et frémissant imperceptiblement selon la formule, un troisième chapon dont le bouillon attendrissait déjà le riz qui devait nous servir de potage.

Lucullus dînait chez Lucullus, c'est-à-dire Lucy chez moi, ou moi chez Lucy, comme on voudra.

Une poule au riz, du boudin frais, une aile et une cuisse de chapon froid, deux bonnes bouteilles de champagne, vingt ans aiguisant l'appétit et enivrant le cerveau, le grand air des champs, et, par-dessus tout, cette sécurité de conscience, cette tranquillité morale, cette béatitude intérieure de l'homme qui mène une vie à la fois conforme à ses goûts et utile à sa patrie ; ah ! mes amis ! quiconque n'a pas ressenti tout cela, ignore les plus grandes voluptés de la vie.

Nous dormîmes comme des bienheureux, ou des marmottes. Le lendemain, vers dix heures du matin, nous entendîmes retentir le canon. Quelques coups d'abord, puis, au bout de près d'une heure de silence, une canonnade très nourrie.

Nous en conclûmes que nous n'étions pas très éloignés de notre armée et qu'elle-même, au lieu d'être à Sang-Tchéou, était aux prises avec l'ennemi.

Quelques heures après la canonnade, nous vîmes arriver sur nous des épaves singulières. C'étaient des cadavres. Le Pé-Ho charriait des soldats chinois.

— Il paraît qu'on travaille bien là-bas, me dit Lucy.

Nous vîmes arriver un, puis deux, puis dix cadavres. Bientôt, ils défilèrent en si grande quantité, le long de notre jonque, qu'un de nos coolies dut s'armer d'une gaffe, se placer à l'avant et repousser ceux qui venaient s'amonceler sur notre étrave.

Notre situation devenait embarrassante. Fallait-il rejoindre Tang-Tchéou ? Et si l'armée en était partie pour se battre ailleurs, comme c'était probable !

Nous calculons que nos compatriotes ne doivent être guère qu'à six kilomètres de nous. Mais comment nous réunir à eux ? Nous n'avons pas de guides. Nous ne savons où nous allons et nous pouvons ni transporter, ni abandonner les cantines du général que je suis chargé d'apporter.

Revenir sur nos pas serait stupide. Rester en place est aussi dangereux que d'avancer. Nous sommes très perplexes. Or, à la guerre, quand on est très perplexe, on tient généralement un conseil de guerre.

C'est ce que nous faisons, Lucy et moi, malgré la modestie de nos grades. Nous discutons gravement et nous reconnaissons que ce qu'il y a de plus simple et de plus militaire, c'est de poursuivre notre route, de gagner Tang-Tchéou et de nous rabattre de là sur l'armée en quelque endroit qu'elle se trouve.

Cette nuit là, et vers minuit, nous eûmes à essuyer le feu de quelques hommes, qui vinrent nous crier d'accoster, et qui, voyant que personne ne bougeait dans la jonque amarrée au milieu du fleuve, se lassèrent et s'en allèrent.

Nous arrivâmes à Tang-Tchéou, protégés miraculeusement par la terreur que venait d'inspirer aux populations la défaite de San-Ko-Li-Tsin, le Sen-Ouan, c'est-à-dire le connétable, le chef des généraux, le meilleur général de la Chine, le proche parent de l'empereur, le seul qui ait véritablement su venir à bout des rebelles. Nous rejoignons l'armée en avant de Pa-Li Kao, en même temps qu'arrivaient Collineau et ses troupes.

Comte d'HÉRISSON.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

L'incident de Loir-et-Cher

A la suite de l'incident du conseil général de Loir-et-Cher, dont nous parlons plus haut, le ministre de l'intérieur vient de déplacer le secrétaire général de la préfecture.

Le *Journal officiel* publie en effet ce matin même un petit mouvement administratif en tête duquel on peut lire : M. Fourgous, sous-préfet de la Saint-Jean-d'Angély est nommé secrétaire général de Loir-et-Cher. M. Périgois, actuellement secrétaire général à Blois, est nommé sous-préfet de Saint-Jean-d'Angély.

Le mouvement administratif se termine par six nominations de conseillers de préfecture.

Le banquet de l'Union monarchique

On lit dans le *Gaulois* :

« Hier soir, une importante manifestation avait lieu au Grand-Hôtel, où le groupe de l'Union monarchique de la conférence Molé-Tocqueville donnait son banquet de chaque année. M. Deville, président du groupe, avait en face de lui M. Lambert de Sainte-Croix. Autour d'eux étaient : MM. le duc de Broglie, Ferdinand Duval, de Lamarzelle, député du Morbihan, etc.

« Le nombre des convives était de plus de cinquante.

« Au dessert MM. Deville, Lambert de Sainte-Croix, le duc de Broglie et Ferdinand Duval ont prononcé des discours. On s'est séparé en buvant à « l'avenir ».

L'élection d'Ile-et-Vilaine

Le comité conservateur, réuni hier, a décidé de présenter M. Paul Carron comme candidat à l'élection législative du 23 mai.

Une lettre de M. Easly

Decezeville, 12 mai. — M. Basly a adressé la lettre suivante, à la *Dépêche*, journal révolutionnaire de Toulouse.

« Je trouve dans votre numéro de ce matin une prétendue rectification de M. Remes. Ce personnage louche a, en effet, parlé pendant une heure dans la réunion du 8 courant.

» Malgré l'impatience générale et grâce à mes efforts, il a pu conserver la parole.

» M. Remes ose parler du scandale organisé par les meneurs ; il n'y a eu d'autre scandale que celui qu'il a causé lui-même pendant les quelques jours qu'il a passés à Decazeville.

« Il s'est déclaré à plusieurs reprises socialiste et archi-révolutionnaire, et se contente aujourd'hui d'être républicain.

« Ce farceur est bien le digne agent des Petitjean, des Léon Say et consorts.

« Il s'est dérobé à temps à la conduite que lui auraient assurément faite les grévistes indignés.

« Recevez, etc.

Signé : BASLY « député de la Seine »

L'état de M. Drumont

Paris, 12 mai. — M. Drumont est aujourd'hui à peu près entièrement remis des suites de son duel avec M. Arthur Meyer. Ils a pu sortir hier pour la première fois.

A Decazeville

Decazeville, 12 mai. — Une distribution a lieu lieu aujourd'hui, à la mairie, par les soins du bureau de bienfaisance, qui a reçu de divers points environ 2.000 fr.

Avec le reliquat des 10.000 fr. votés par le conseil municipal de Paris, le bureau de bienfaisance dispose de 3.000 fr.

Mille francs ont été envoyé de New-York au secrétaire de la chambre syndicale.

Decazeville, 12 mai. — Ce matin, un garde de la Compagnie a trouvé, appuyés contre le rail de la voie ferrée, deux cartouches de dynamite disposées de façon à faire explosion au passage de la locomotive qui fait le service des charbons de Firmy.

Ces cartouches étaient placées juste à l'aiguille qui relie la voie de Firmy à la petite voie de la mine de Labouche.

Un attentat contre le président de la République argentine

Buenos-Ayres, 11 mai. — En arrivant au Congrès, M. le général Roca, président de la République, a été blessé à la tête par un fanatique, à la porte même de l'assemblée, ce qui ne l'a point empêché de lire le Message et de déclarer ouverte la nouvelle période législative.

La blessure, du reste, ne présente pas de gravité et le fait n'a pas d'importance politique.

D'autre part, l'agence Havas a reçu la dépêche suivante ;

« BUENOS-AYRES *10 mai.* — Aujourd'hui a eu lieu l'ouverture solennelle des séances du Congrès argentin.

Le message du président, général Roca, mentionne les bonnes relations étrangères, constate l'état de tranquillité qui a pris racine dans le pays, passe en revue les progrès de toute sorte accomplis dans l'année qui vient de s'écouler, constate l'augmentation toujours croissante de l'immigration étrangère et, faisant allusion aux élections présidentielles qui doivent avoir lieu sous peu de jours, exprime la confiance que l'ordre ne sera pas troublé et que la transmission des pouvoirs à l'élu de la majorité se fera sans secousse à l'époque fixée par la loi.

« Au moment où M. le général Roca, président de la Confédération argentine, sortait du Congrès, un individu lui a lancé une pierre à la tête. La blessure est légère.

« L'auteur de cette agression est arrêté.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le ministère grec

Athènes, 12 mai. — La formation du ministère par Papamikalopoulo paraît rencontrer beaucoup de difficultés par suite des divergences d'idées de la fraction dirigée par MM. Delyanniset Tricoupis sur la question de convoquer immédiatement la Chambre.

Toutefois, beaucoup croient que le ministère sera formé dans le courant de la journée.

La réception du prince Chun

Londres, 12 mai. — On mande de Pékin au *Standard*, le prince Chun recevra, le 17 mai, les ministres d'Allemagne et de France.

A Decazeville

Decazeville, 12 mai. — Vingt nouveaux ouvriers ont repris le travail.

La presse anglaise et M. Gladstone

Londres, 12 mai. — Les journaux de l'opposition continuent à prédire l'échec du projet de M. Gladstone.

Un terrible ouragan

New-York, 12 mai. — Un ouragan a détruit le palais-de-justice et plusieurs édifices de Hansal-City ; 20 morts ont été retirés des décombres.

Arrestation de l'anarchiste Most

New-York, 12 mai. — Most, l'un des chefs du parti anarchique, a été arrêté.

FOIRE DE ROUBAIX 1886

Hippodrome roubaisien. — *CIRQUE PENINSULAIRE.* — Mercredi 12 mai 1886. — Pour la seconde fois, ALADIN ou la Lampe merveilleuse. Grande pantomine féerique en sept tableaux. — Immense succès de l'ÉLÉPHANT Blondin et Vélocipédiste dans ses nouveaux exercices ; et des 10 étalons traquenes, dressés et présentés en pleine liberté par le professeur Riego. — Prix des places : Fauteuils, 3 fr. Pourtour, 2 fr. Premières Galeries, 1 fr. 25. Deuxièmes Galeries, 60 centimes. Pour la location et les abonnements s'adresser à l'hippodrome, bureau du gérant.

MENAGERIE REIDENBACH. — La plus vaste ménagerie du monde, comprenant plus 150 animaux, tels que lions, tigres royaux, léopards, panthères, jaguars, ours noirs, ours blancs, singes, serpents, crocodiles, etc. etc. Tous les soirs à huit heures et demie, grande représentation par le dompteur Reidenbach dans la cage des fauves.

Théâtre des Boulevards (direc. de M. Deschamps) — Tous les dimanches, lundis, mardis et jeudis de la foire, à 8 heures 1/2. — BABOLIN OU LE DIABLE A MOUREUX.

Champ de Foire de Roubaix

PALAIS des FANTOCHES

DU CÉLÈBRE

JOHN HOLDEN

DE LONDRES

Le plus grand succès de l'époque

pour la première fois en cette ville

La voiture de la princesse Diamantin

tout en or, traînée par quatre étalons traquenés, 60 décors neufs, valeur 1,500 francs.

« LA BELLE ET LA BETE »

Grande pantomine, Ballet, Féerie et Apothéose à la *Lumière électrique* aux mille couleurs et Cascades d'eau naturelle. — 120 costumes, 45 changements à vue et 60 décors neufs, le plus beau et le plus riche spectacle de la foire.

Tous les soirs à 8 heures, GRANDE et BRILLANTE représentation.

Dimanche, Lundi et Jeudi, à 3 heures, représentation de Famille.

Les Fantoches de M. Holden sont avantageusement connus et nous ne pouvons qu'encourager les habitants des villes à se rendre à ses charmantes et intéressantes représentations.

Prix des places (Représentation du soir : Stalles, 3 f. ; Premières, 2 fr. ; Secondes, 1 fr.

Représentation du jour : Stalles, 1 fr. 50 ; Premières, 1 fr., et Secondes, 50 centimes.

Le bureau de location sera ouvert au Palais des Fantoches, de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 5 heures. 12683

SOMNAMBULE

DE PARIS

Mme ALCIDE

première somnambule de France et célèbre chiromancienne ; donne des consultations sur toutes choses : Passé, présent et avenir.

Son salon est situé place de la Liberté, (ancienne place du Marché au Charbon), en face le magasin du Mouton Couronné, à Roubaix. Son départ est fixé irrévocablement au 18 mai. 12719

Ville de Roubaix. — Grand JEU DE BOULE à la platine. — *La Société* établie chez M. François Tavernier estaminet du *Court Jeu*, en face de la Belle Plaine, près du Petit Barbier, rue de l'Alma, a l'honneur d'informer les amateurs qu'elle donnera un jeu de boule à la platine, le dimanche 27 juin 1886, 380 francs de prix en espèces.

PILULES COLBERT

STOMACHIQUES, APÉRITIVES et DÉPURATIVES, souveraines contre la constipation, la bile, les glaires et les étourdissements. 3 fr. la boîte (90 pilules). — Dépôt à Roubaix, dans toutes les pharmacies. 12693

COMPTOIR DE CHANGE

Roubaix, 6, rue de la Gare, près la Place

Emile VION

Maison de confiance connue et fondée à Lille en 1862

ACHAT ET ESTIMATION

d'or, d'argent et de diamants

ACHAT ET VENTE AU COMPTANT

de toutes valeurs

TITRES CONTRE ESPÈCES, ESPÈCES CONTRE TITRES

Ordre de Bourse à terme

exécutés par agent de change

Courtage officiel, sécurité absolue

PRÊTS SUR TITRES AU TAUX LEGAL

et commission.

Troisième versement sur Obligations Foncières 1885, du 15 au 30 mai.

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE

ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE EDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES, FILATURES, ETC.) 1

DESCHAMPS Frères

Mécaniciens-Fondeurs, breveté S. G. D. G.

141, Grande-Rue, Roubaix

Construction de métiers à tisser en tous genres, spécialité de mécaniques armures et extracteurs automatiques. Mouvements et pièces détachées pour tissage. 500

Gustave FOURMOY

Rue Philippe-le-Bon, 34, Roubaix

Spécialité de collets crapaudines et étuis de dévidoirs, pour filatures, en tous genres.

Plates bandes en fer et bronze, pour métiers à filer et autres.

Repointage et répartitions de broches.

25 ans d'expérience. 502

Manufacture de caisses d'emballage pour les tissus, filatures de cotons et laines, caisses pour chicorée, boites en volige pour bonneterie, parfumerie, amidonnerie, etc., etc.

ÉLIE DESQUESNES

Angle des rues de la Gare et Nationale

Ateliers et scierie mécanique, rue Solférino, reliés par téléphone. 503

CORROIERIE

MICHON Frères

Rue St-André, 7 et 9, Roubaix

Spécialité de courroies doubles, collées, cousues ou chevillées, pour transmissions.

Cuirs en tous genres, croupons, cuirs de chasse, lanières, etc. 504

TANNERIE, CORROIERIE, FABRIQUE DE TAQUETS

Clément DUPIRE, Roubaix

Rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Bois, 22

Préparation spéciale brevetée s. g. d. g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. *Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encollageuses, benzine, etc., etc.* 503

CONSTRUCTION ET RÉPARATION DE ROULEAUX D'EMERI

pour cardes et pour machines mécaniques

Planchettes, Toiles et meules d'émeri pour cardes

TOILES A POLIR POUR MÉCANICIENS

Maison fondée en 1850

Charles DASSONVILLE

Rue de l'Alouette, 20-22, Roubaix

505

La Mon Duthoit & Lefebvre

rue du Luxembourg

offre à MM. les Industriels, des Huiles Minérales russes à graisser, provenant des meilleures fabriques de Bakou, à des prix très réduits.

Livraisons faites en fûts d'origine

524

Fabrique de peignes en tous genres pour lin laine, coton et soie. Construction de mécaniques armure pour tissage mécanique. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Fonderie de cuivre. Vente de pointes d'acier. Spécialité de bretelles et peignes hérisson. Réparations en tous genres.

DEBRIE & LEMAN

Rue Neuve-de-Roubaix, 150, Tourcoing

525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres mouvements six et douze boites.

Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards.

Désiré Honoré

Roubaix, Rue Bernard, 19, Roubaix

529

COMMERCE

LAINES

DUNKERQUE, 12 mai.

Les steamers *Canadian* et *Para* viennent d'arriver de La Plata, portant le premier 3.583 balles de laine ; le second 1.799 balles.

ANVERS, 10 mai.

On a vendu 409 balles de laine La Plata suint.

MIRECOURT, 9 mai.

Les prix avancés par la culture perdent un peu de leur fermeté ; on ne cote, pour les laines-mères lavées à dos, que 1 à 1.10 le kil ; agneaux, 75 c. le kil pour les laines de mégisserie lavées, en paniers on n'offre que 1 à 1.20 le kil.

MONTEVIDEO, 12 avril.

Affaires très calmes et prix nominaux. Ventes 1.600 balles et 800 balles ont été embarquées pour compte de détenteurs. Stock 1.800 balles.

Peaux de moutons. — Marché sans changement. Ventes 168 balles à 0.85. Stock 212 balles.

BORDEAUX, 9 mai.

Peaux de moutons. — Grâce à la présence de plusieurs acheteurs du dehors notre marché a été un peu animé durant la semaine écoulée. Ventes total 315 b. Plata. La prochaine vente publique est fixée au 10 juin : il sera présenté aux enchères environ 3.000 b. Plata.

COTONS

Télégrammes communiqués par M. Bulteau-Grymonprez.

LE HAVRE, 12 mai.

Ventes : 500 balles. Marché facile.

LIVERPOOL, 12 mai.

Fête.

NEW-YORK, 11 mai.

Middling Upland, 9 1/4. Ventes 7,000 balles.

Middling américain : à New-Orléans 8 15/16 ; Savannah, 8 3/4.

LE HAVRE, mercredi 12 mai.

(Dépêche spéciale)

	11 mai 11 h.	11 mai 4 h.	12 mai 11 h.		11 mai 11 h.	11 mai 4 h.	12 mai 11 h.
Mai..	56 7/8	58 3/4	58 1/4	Nov..	59 1/4	59 1/2	59 1/8
Juin.	57 3/8	57 1/8	56 3/4	Déc..	59 3/8	59 1/8	58 3/4
Juill.	57 3/4	57 5/8	57 1/4	Janv.	59 3/4	59 1/2	59 1/8
Août.	58 1/4	58 1/8	57 3/4	Fév..	60 .[.	59 3/4	59 3/8
Sept.	58 3/8	58 1/2	58 1/4	Mars.	.. .[.	.. .[.	.. .[.
Octo.	59 .[.	58 3/4	58 1/2	Avril.	.. .[.	.. .[.	.. .[.

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Cotton-Exchange

NEW-YORK, mardi 11 mai (Clôt.)

Ventes : 152,000 balles. Marché calme, mais soutenu.

Recettes 7.000 balles, contre 1.100 en 1885, et 1,700 en 1884.

Total de la semaine : 29.000 balles, contre 5.000 en 1885 et 5,700 en 1884.

Mai	9 14	Septembre	9 10	Janvier	9 10
Juin	9 17	Octobre	9 04	Février	9 21
Juillet	9 15	Novembre	9 ..	Mars	.. ..
Août	9 25	Décembre	9 0[.	Avril	.. ..

LE HAVRE, 11 mai.

Midi. — La dépêche des Etats-Unis relatait une baisse de 1/16 à New-York.

Les futurs étaient en recul de 1 à 2 points à New-York et à New-Orléans.

Le bulletin des ventes, arrêté à midi, comporte 900 balles dont 740 balles Amérique, et 290 balles de l'Inde et 100 b. à livrer.

4 heures. — A Liverpool, ventes 8.000 balles.

A New-York, à l'ouverture, marché à peine soutenu baisse 3 et 4 point.

Sur notre marché on a opéré avec entrain dans la matinée, et un bon nombre d'ordres pour la filature ont été exécutés à prix sans changement mais avec une tendance plutôt facile.

En livrable nous avons noté des Wilmington middling par voilier en mer à fr. 65.

Le terme, au début en faiblesse de 1/8 sur éloignés, était, en clôture, en réaction de 1/8 à 1/4.

Le bulletin des ventes, arrêté à 4 heures, comporte 1.000 balles dont 888 balles Amérique, 102 balles de l'Inde et 100 balles à livrer.

LIVERPOOL 11 mai.

10 heures 50. — Ventes 8.000 balles. Marché calme et facile,

Importations 9.000 balles,

Futurs, partiellement en baisse de 1/64 den., languissants.

12 heures 13. — Ventes 8.000 balles. Affaires modérées, à prix sans changement.

Futurs, languissants.

1 heure 31. — Ventes 8.000 balles dont 7.500 b. pour la consommation. Amérique, affaires modérées, à prix sans changement. Surates, soutenus, avec une bonne demande.

Futurs languissants.

SMYRNE, 29 avril.

Calmes : quelques achats ont été faits pour l'Espagne sans changement dans les prix

SOIES

LYON, 10 mai.

Conditions des soies de Lyon : Organsins d'Europe, 35 ; dito de Chine et Japon, 16 ; trames d'Europe, 11 ; dito de Chine et Japon, 22 ; grèges d'Europe 29 ; dito de Chine et Jap